Partition.

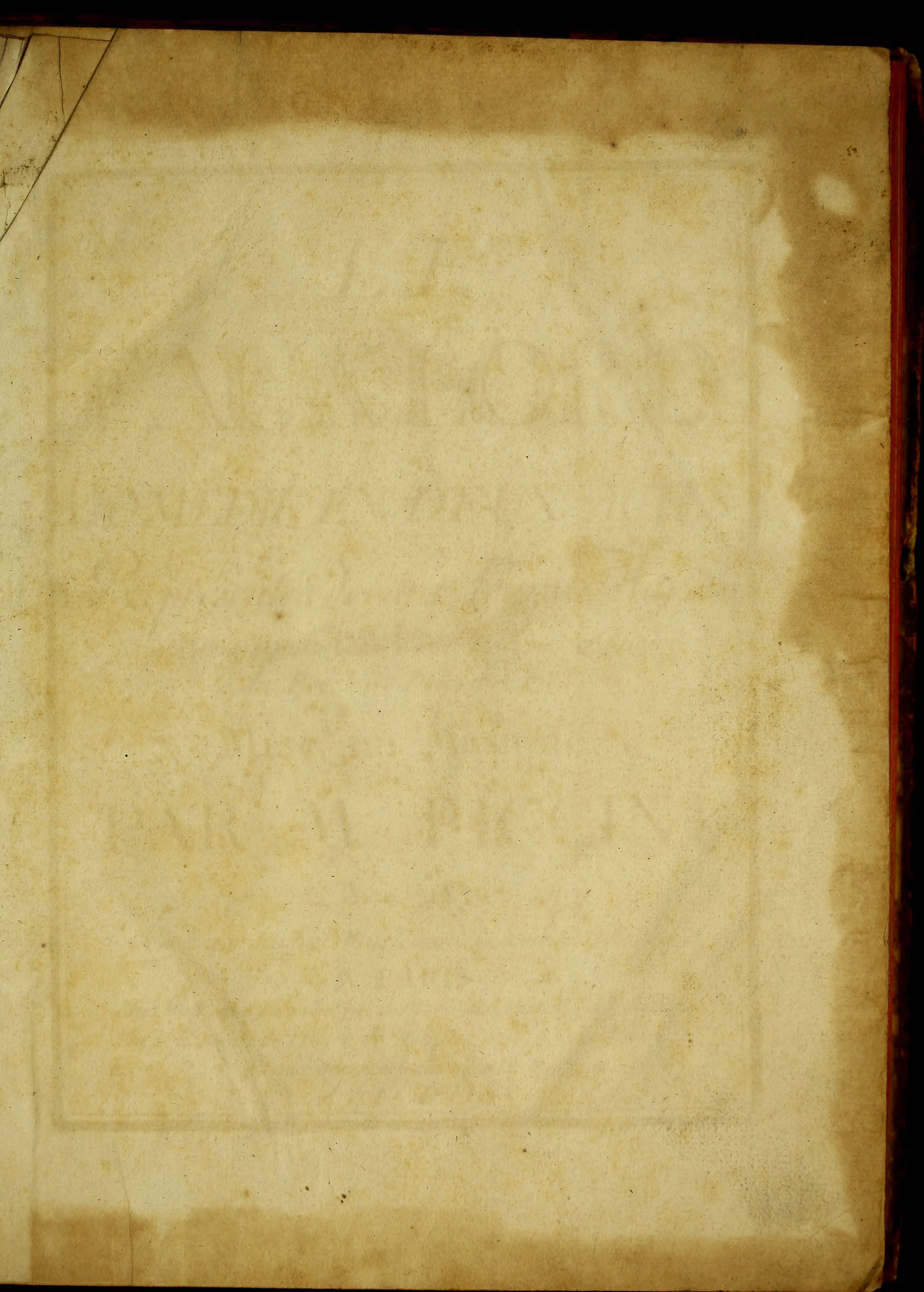
Faux Lord.

18 Parties.

NOMENCLATURE DES PARTIES.

1 *PARTITION.*

	4	1ers. Violons.
	4	$2.^{d}$ Violons.
	1	Alto.
	4	Basses.
	1	Flûtes.
	2	Oboé.
	—	Clarinettes.
	1	Cors.
	1	Bassons.
	—	Trompettes.
	—	Trombonne.
	—	Timbales.
1	8	Parties.
		Grosse Caisse.
		Triangle.
		Cimballes.
		Parties de Coulisses.
		Parties.



LE FAUX LORD

COMÉDIE EN DEUX ACTES

Représentée devant leurs Majestés

Et à Paris, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 6. Decembre 1783.

Mise en Musique

PAR M. PICCINI

Prix 24 tt   Cabielli

Gravée par Huguet, Musicien de la Comédie Italienne.

A PARIS   Piccinni

Chez M. Brunet, Libraire, rue de Marivaux, place du théâtre Italien.

Chez le Suisse de l'Hôtel de Noailles, rue Saint Honoré.

Et aux adresses ordinaires de Musique.

A. P. D. R.   Imprimé par Basset.

OUVERTURE

Cors en Ut

col vı.º

Haubois

col v2.º

Violons

Violes

Bassons

Allegro

F P

F P

P P

F

F

unis

F

F

P
cres
P
P
F
F
cres
F
F
P
F
F
F
cres
F
F
P
cres
F

P

P

P

P

P

P

P

P

F F F F

tence

unis

P
P
P
P
P
P
P
P
cres
P cres
P
cres
P
unis
cres
P
P cres

109

unis

Haubois seul

P

Violons unis

les Violes comptent

P

Andantino un poco Sostenuto

Cors en Ut

F

unis

F

P

P

P

P

F

F

unis

unis

F P F P F P F P P F F F F F F F F F F F F

p
p
p
p

F
94
unis
F
F

p
Violons
p
Allegro Vivace

Cors en Ut

Haubois

po f

F

P

F

unis

P

P

F

F

F

P

F

unis

unis

unis

col B

unis

P

P

po f

F

po f

F

po f

F

po f

F

P P F F F

P P

F
F
F
F

P
P




213

LE FAUX LORD,

COMÉDIE

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un paysage; on voit d'un côté la maison d'Anselme avec une terrasse.

Léandre, la Fleur, qui à peine est entré, traine Léandre par la main.

Cors en Mi ♭

Hautbois

Violons

unis

Violes

Léandre

je n'ose ar-rête

la Fleur

avan çons cou-rage al lons suivez

Andante sostenuto

col b

quelqu'un vient

la pauvre tête la pauvre tê te

je me perds si je te croi je me

perds si je te croi

unis

là de- dans tout est tranquille

que craignez vous

ah la fleur

si le pere

ah l'imbe

F P F

unis

P F

non je crains trop son cour-roux

cile ah l'imbe-ci-le?

F F P F

P F F P F P

je crains trop son cour-roux je n'ose ar-rê-te

avan-çons avan-çons cou-

F P

quelqu'un vient je me

rage al-lons sui-vez moi suivez moi la pauvre tê-te la pauvre tê-te

perds si je te croi ah la fleur

mais en fin tout est tran-quille que craignez vous que craignez

P cres

P F P

cres P F P

P F P

si le pere

non, je crains son cour roux je

vous ah l'imbe cille l'imbe cille l'im be cille

P cres P F P

F

F P

F col b

crains son cour roux je crains son cour roux

quelle mi sere d'avoir af faire aux amou-

F P

Allegro presto

reux ! aux langou-reux aux amou-reux ! aux langou-reux

ah ! quel supplice ! ah ! quel ca-price quel trouble affreux ! quel trouble af-freux

Monsieur desire Monsieur soupire et

F P F P

cres

F F F P P P P P F P F P

puis et puis et puis c'est tout il perd la tête te tremble s'ar-rête te met a

P F P

F

mezzo f mezzo f

je perds cou-rage je n'en puis plus

bout et moi j'en-rage et moi j'en-rage

F mezzo f

F mezzo f F

F mezzo f

P

je n'en puis plus

ah! quel sup-pli-ce

ni moi non plus

ni moi non plus

qu'elle mi-

F mezzo f F P

P

P

P cres

cres

cres

cres

ah! quel ca-pri-ce quel trouble af-freux ah quel sup-plice.

sere d'avoir af-faire aux amou-reux! aux langou-reux! Monsieur de-si-re.

cres

ah! quel ca- price quel trouble af- -freux je perds cou- -ra-ge

Monsieur sou- pire et puis c'est tout il perd la tête tremble s'arrête même t'a

P P P F F F

je n'en puis plus je perds cou- ra - ge je n'en puis plus

bout même t'a bout et moi j'en-

P F

P F

P F

F

je n'en puis plus je n'en puis plus je n'en puis plus je n'en puis plus

ra-ge ni moi non plus ni moi non plus ni moi non plus

P F

plus

plus

151

la Fleur.

Oh ça, Monsieur, voyons, de grace, quelle est votre résolution? Ne m'avez-vous pas dit, que vous étiez amoureux?

Léandre.

Oui, la fleur, je le suis.

la Fleur.

Depuis deux ans?

Léandre.

Depuis deux ans.

la Fleur.

Que Mademoiselle Irene avait été retirée du couvent, où votre soeur vous l'avait fait connaître, et que vous n'aviez pu savoir où son pere l'avait emmenée?

Léandre.

Oui, c'était-là ce qui me désolait.

la Fleur.

Que vous aviez découvert depuis qu'ils étaient tous deux dans ce Village?

Léandre.

Heureusement, je l'ai appris.

la Fleur.

Que c'était ici leur maison? (en montrant la maison d'Anselme.)

Léandre.

Oui, c'est-là qu'elle est enfermée.

la Fleur.

Eh bien! nous y voilà; vous êtes sous sa fenêtre, et vous n'osez en approcher.

Léandre.

Ah! la fleur! je l'ai déja vue à cette fenêtre, lorsque tout-à coup, j'ai entendu ouvrir la porte, et il a bien fallu me sauver.

la Fleur.

Vous vous sauvez quand la porte s'ouvre, est-ce-là le moyen d'entrer?

Léandre.

Tu sais quel est son pere, tu sais.....

la Fleur.

Vraiment je sais que c'est un avare, un argus: oui, vous avez raison, il faut nous sauver au plus vîte, et de ce pas je vais moi-même.....

Léandre.

Où vas-tu?

la Fleur.

A la poste, demander des chevaux pour retourner ventre à terre à Paris.

Léandre.

Que tu es cruel! ne me mets pas au désespoir.

la Fleur.

Ne m'avez-vous pas dit, que derriere elle, à la même fenêtre, vous avez apperçu une jeune suivante, assez jolie?

Léandre.

Oui, fort jolie.

la Fleur.

Allons, vous me touchez. — Je sens que j'ai pitié de vous. — Mais dites moi: quel est votre dessein?

Léandre.

De la revoir, de lui parler.

la Fleur.

Comment cela ?

Léandre.

Je n'en sais rien.

la Fleur.

C'est donc à moi de le savoir? Que vous êtes heureux d'avoir un Valet tel que moi! J'ai bien prévu que vous n'auriez rien dans la tête que du trouble et de l'embarras; mais j'ai pourvu à tout. Vous avez entendu parler de cet Anglais, si riche et si mélancolique qui demeure au bas du village, au bord de ce ruisseau, dans cette maison solitaire, où il ne voit personne? Cet homme-la peut nous servir.

Léandre.

Comment cela ?

la Fleur.

Il a des relations avec un certain Raimond-Ponce, frere d'Anselme, pere d'Irene, et Anselme lui même lui a quelque obligation; car il lui a fait rendre par un Anglais dix mille écus pretés à usure, à la vérité, et que sans lui le bonhomme aurait eu bien de la peine à ratrapper.

Léandre.

Eh bien! que veux tu que je fasse de ce Milord.

la Fleur.

Je saurai bien qu'en faire; mais je n'en suis pas encore-là; retournons à notre voiture, où j'ai laissé mon petit attirail.

Léandre

Ah! je devine à quel usage....

la Fleur.

Oui Monsieur, vous devinez tout, quand je vous ai tout dit. Oh! vous êtes un habile homme!

Léandre.

En effet, c'est un moyen sûr.....

la Fleur.

Oui, mais vous aurez la complaisance de vous tenir à l'écart; vos regards, vos soupirs....

Leandre.

Non, je te jure, je serai......

la Fleur.

Vous ne serez rien. Je veux en débutant être seul, et n'avoir à penser qu'à moi-même. J'ai besoin de toute ma tête: vous ne feriez que me troubler, dites moi seulement, n'avez-vous pas dans votre poche cette boîte où est votre portrait ?

Léandre.

(Il tire de sa poche une boîte et la lui donne.)

La voilà.

la Fleur.

(Il la met dans la sienne.)

Bon

Léandre.

Je prévois l'usage que tu en veux faire.... ah! la fleur, si tu viens à bout de lui parler, peins lui bien l'état de mon coeur

Violons

Violes

Léandre

Andantino Lentement

Dis-lui bien quand tu la verras dis-lui mes soupirs et ma peine dis-lui que tout fier de sa chaine dis-lui que tout fier de sa chaine mon coeur... mais tu n'écoutes pas mais tu n'écoutes pas songe que mon re-

P sf P F unis

pos, ma vie, que mon bonheur dépend de toi dépend dépend de toi songe que mon re-
pos, ma vie que mon bon-heur dépend dépend de toi dépend dépend de toi dé-
pend dépend de toi ou vas tu quelle fo-li-e reste donc écoute moi reste donc écoute
F P
F
unis
Recitatif

Primo tempo

F P F P

moi vois le tourment qui me presse vois le tourment de mon coeur prends pi-

tié de ma tendresse prends pi-tié de ma dou-leur prends pi-tié de ma tendres--

sf

se prends pi-tié de ma dou-leur prends pi-tié de ma dou-leur prends pi-tié de ma dou-

F P

F F F F

leur de ma douleur de ma dou- leur

unis

o6

la Fleur

Finirez-vous? je sais par coeur tout ce que vous avez à lui dire. — J'entends du bruit. Eloignons nous. (Ils sortent.)

SCENE II.

Anselme, Finette, qui reste sur la porte de la maison.

Anselme, se promenant d'un air inquiet.

N'ai-je pas entendu quelqu'un là … Ah! je ne suis jamais tranquille! ma fille et mon argent à garder! c'est trop d'embarras à la fois! et puis cette maison exposée au bout d'un Village; à la vue de tous les passans, et au milieu de ce régiment Suisse, qui rode dans tout ce canton… Mais à la ville c'est encore pis. En vérité, quand on est pere, et quand on est riche, on ne sait où se mettre pour être en sûreté. Les hommes sont si dangereux! si méchans! Ah! cet Anglais a bien raison de vivre seul comme un hibou, et de ne voir que son médecin. Il est malade. C'est dommage; car il est bienfaisant, et c'est une belle chose que la bienfaisance… quand on peut l'exercer mais pour cela il faut des mines d'Or; quand on n'a, comme moi, qu'un certain revenu, pour peu qu'on donne on se ruine, et puis une fille à pourvoir; car il faudra bien en venir là, et en attendant les dépenses de la toilette! de la parure!… Quelle folie! Elle en ferait quelqu'autre si ce n'était pas celle-la! seule ici avec sa Finette, elles s'amusent à s'ajuster; j'aime mieux cela qu'autre chose. (voyant Finette sur la porte) Que fais-tu la?

Finette.

Moi? je prends l'air.

Anselme.

L'air! on le prend à la fenêtre aussi bien qu'à la porte. Je vais examiner……

Finette.

Eh! Monsieur, serez vous toujours en défiance? et serait-ce un malheur de voir quelqu'un autour de la maison?

Anselme.

Qui, quelqu'un! des rodeurs! des curieux! des gens qui viennent épier ce que l'on fait chez soi des coureurs d'aventures?

Finette.

Et n'y a-t-il que de ces gens-là dans le monde?

Anselme.

Il y a pis encore?

Finette.

Ma foi, Monsieur, il n'y a rien de pis que la solitude où nous vivons.

Anselme.

Je vous conseille de vous plaindre. Y a-t-il un séjour plus agréable qu'une campagne, où l'air est sain, dont la vue est riante, où l'on est loin du tumulte et de tous les pieges qu'on tend à l'innocence?

Finette.

Vraiment le beau plaisir que d'être à mille lieues du monde! Tenez, Monsieur, je veux vous dire en confidence ce que j'ai sur le coeur.

Cors en Si

Haubois

Violons unis

Violes

Bassons

Finette

Je suis bonne honnete et sage

Andantino Grazioso è con moto

je n'aime point à ja-ser je n'aime point à ja-ser

P sf P F

mais mon cher maître mon cher maître à mon âge à mon âge il faut un

P

sf *sf* *P* *sf* *sf* *unis*

peu s'amu-ser mon cher maître à mon âge il faut un peu s'amu-ser il faut un

F *F* *F* *F*

peu s'amu-ser s'a-mu-ser s'a-mu-ser voy-

ez l'oi-seau dans la cage il chan-te mais son ra-

ma--ge mais son ra--ma--ge n'est point le chant du plai-

F F F P P F F P P F

unis

sir n'est point le chant du plai sir il re-

grette le bo- cage il re- grette le bo- cage où de feuillage en feuil

unis unis

F F F P P

la-ge où de feuillage en feuil-lage il prome-nait son de-sir il prome-

nait son de-sir

F unis P P sf sf P F F P

Je suis bonne honnête et sage je n'aime point à ja-

ser je n'aime point à ja- -ser mais mon cher maître à mon a-ge il

faut un peu s'amu- ser il faut un peu s'amu- ser il faut un

peu s'amu-ser il faut un peu s'a-mu-ser s'a-mu-ser s'a-mu-ser

cres cres cres cres cres F F

col v 1.º

col v 2.º

ser

cres

95

Anselme.

L'impertinente! Sont-ce là les conseils que tu donnes à ma fille?

Finette.

Vraiment je lui en donne bien d'autres.

Anselme.

Oui-dà? Voyons, beau précepteur, quelles sont vos sages leçons?

Finette.

Ce sont des vérités. Je lui dis, par exemple, que quand on est riche, il faut imiter cet Anglais généreux, dont on nous parle tous les jours.

Anselme.

Oui, j'entends. Ne voudrais-tu pas que je fusse prodigue comme lui? Mais cet anglais, dont tu parles tant, est d'une humeur qui ne te plairait guères; car il est triste.

Finette.

Oui; mais il n'est pas grondeur, et s'il ne partage pas les plaisirs des autres, il en fait les frais. Cela vaut bien mieux.

Anselme.

Il ne peut pas souffrir les femmes. La seule vue d'un minois comme le tien le fait tomber en convulsion.

Finette.

Il ne les haïrait pas tant, s'il ne les avait pas aimées. Tenez, Monsieur, la seule chose que nous ne pardonnons pas aux hommes, c'est la froideur, c'est l'indifférence. Nous voulons bien qu'on nous déteste, pourvu qu'on s'occupe de nous.

Anselme.

Oh! je sais bien que vous avez réponse à tout.

Finette.

Mais Monsieur, croyez-vous que nous détestions aussi les hommes? Il semble aux soins que vous prenez de nous en dérober la vue, qu'ils veuillent nous dévorer.

Anselme.

Ah! mon enfant, si tu savais combien nous sommes à craindre!

Finette.

Oui, je vous crois fort dangereux.

Anselme.

Tu ne nous connais pas, écoute.

P
sf
sf
P
P
sf
sf
Un homme est un chat per-fi-de qui d'a-bord ne fait pas peur qui d'a
P
F
P
F
P
P
P
P
bord ne fait pas peur il pa-rait humble et ti-mide il mi-
P

aule avec douceur il mi - aule a -

vec douceur il vous flatte il vous ca-resse vous riez de son a dresse de ses jeux de sa sou-

P F F F F P P F F F

plesse et de son air séduc-teur et de son air séduc-teur vous riez de son a-dresse de ses

F P

P F P F P F cres F P cres F cres F

jeux de sa sou-plesse et de son air sé-duc-teur et de son air séduc-teur de son air

cres F

F P PP P F unis P PP

sé-duc-teur vous lui don-nez un a-si-le; cetair soumis et do-ci-le

P cres cres cres cres cres

cette hu-meur douce et tran-quille bientôt se change en fu-reur bientôt se chan-

unis

en fu - reur se change en fu - reur se change en fu - reur il saute il ren - verse il

brise fait sot - ti - se sur sot - ti - se so - ti - se sur so - ti - se vous dé - so - le jour et -

poco f
P
F
poco f
P
F
poco f
P
F

nuit | vous dé-so-le | jour et | nuit vous dé-so le jour et | nuit vous de-sole jour et | nuit

poco f
P
F

P
P
P
P
P
tres doux
tres doux
tres doux

vous pleu-rez

vaine tris-tes-se vaine tris-tes- - - - - se le repen-

tir qui vous presse de votre sotte fai-blesse hé-las! hé-las! est l'unique fruit.

le repen tir qui vous presse de votre sotte fai- blesse de votre sot te fai- blesse hé- las! hé-

las est l'unique fruit le repen- tir le repen tir hé- las! hé- las est l'uni- que fruit est

unis

unis

l'unique fruit est l'unique fruit

Finette.

Je ne crois pas un mot de tout cela, ni votre fille non plus, Monsieur, nous savons bien qu'il y a, parmi les hommes, des gens maussades, ennuyeux, haïssables. Mais nous savons aussi qu'il y en a de charmans, pleins de douceur, de complaisance. Nous nous flattons même que le Ciel nous en destine quelqu'un de fait sur ce Modele, et si vous n'avez pas la bonté de nous le proposer vous même, je vous avertis que nous pourrions bien nous donner la peine de le choisir.

Anselme.

Comment! Coquine?

Finette.

Eh! oui, Monsieur, nous sommes dans l'âge où l'on s'ennuie de s'ennuyer. Tenez, je vous parle en amie, vous savez bien que Mademoiselle Irene a désiré d'avoir un petit habit de garçon, et de m'en donner un semblable; comme cela n'étoit pas bien cher, vous lui avez passé cette fantaisie. Eh bien? lorsque sous cet habit elle joue avec moi le rôle d'un petit amoureux; bien empressé, bien tendre, vous ne sauriez croire combien elle s'anime, et la vivacité dont brillent ses regards. Elle me dit:

Cors en Fa

Flutes

VV.

Violes

Finette

a l'a-mour tu serais re belle? tu pour rais redouter sa loi? tu pour rais redouter sa

Andantino Sostenuto

loi? écoute sa voix qui t'appelle; le bien d'ai mer d'ê-tre fi delle est le seul

P P P P F P P F P F P
bien digne de toi écoute sa voix qui t'ap-pelle ; le bien d'ai-
P P F P

F P F P sf P F F P F P sf P F F
mer d'être fi-delle, est le seul bien di-gne de toi, est le seul bien digne de toi
P F P P F P F sf P F

26

Anselme.

Quoi ! ce langage est connu de ma fille? c'est donc toi qui le lui as appris.

Finette.

Oh ! non, monsieur, c'est la nature. Mais ce n'est encore rien que cela; et le moment où son coeur palpite, où son ame s'épanouit, c'est lorsqu'elle m'entend dire,

Allegro moderato

Esperez tout prenez courage prenez courage il cessera cet esclavage, dont les rigueurs vous font gémir. il cessera

cet escla - vage dont les ri - gueurs vous font gé - mir. dont les ri - gueurs vous font gé - mir

F F

l'a - mour brise - ra vòtre chaîne et tant de pleurs et tant de

P P P P pocf pocf P P pocf

poco f P
poco f P
poco f
gêne seront pay és par le plai sir et tant de pleurs et tant de gêne seront pay
poco f P P poc f P poc f P

F F F F P F F P F
és par le plai - sir. seront pay és par le plai sir. seront pay és par le plai sir.
F P F

65

Anselme.

Taisez-vous insolente, retirez vous. (*Il pousse, avec rage, Finette dans la Maison, et croit fermer la porte sur elle.*) Qu'ai je fait? Quel serpent s'était glissé chez moi? — Une paysanne, une paysanne, une bonne imbécille, voilà ce qu'il me faut; je m'en vais la chercher, et demain, non, demain cette petite folle ne sera plus dans ma maison. (*Il sort.*)

SCENE III.

Finette, Irene.

Irene.

(*A peine Anselme est sorti qu'elle ouvre doucement et met son nez à la porte.*)

Bon! l'heureuse aventure! Mademoiselle, Mademoiselle, venez, venez, votre pere est sorti.

Irene, s'avançant avec timidité.

Mon pere est sorti?

Finette

Oui, je lui ai dit tout ce que j'avais sur le coeur. la colere l'a transporté, il a poussé la porte; et il s'en est allé si furieux, si égaré, qu'il a oublié de la fermer à la clef.

Irene.

Non, Finette, rentrons. Il peut revenir sur ses pas.

Finette.

Eh bien, Mademoiselle, quel mal faites-vous donc de prendre l'air sur le chemin? Tenez voilà l'endroit ou l'autre jour vous avez cru voir Léandre, lorsqu'avec tant d'émotion vous m'avez appellée et que vous m'avez dit: — Finette, je crois que c'est lui....

Irene.

Helas! non, ce n'était pas lui; il ne s'en serait pas allé si vîte; il ne sait pas même où je suis. Ah! quel est mon malheur, Finette deux ans d'absence n'ont pas même affaibli l'impression que ce jeune homme a faite sur mon coeur. Mais......

Finette.

Mais, quoi?

Irene.

Je sais mon devoir, je dépends de mon pere.

Finette.

Et s'il a résolu de vous tenir ici enfermée et de vous y laisser languir, afin de jouir plus longtems lui-même du bien que votre mere vous a laissé?

Irene.

Si telle est sa résolution, que veux-tu que j'y fasse? il est mon pere.

Finette.

Je le crois, mais s'il est votre pere, n'êtes vous pas sa fille? et doit-il être assez cruel pour vous laisser sécher ici comme une fleur? Allez Mademoiselle, vous aurez avec moi tous les Scrupules qu'il vous plaira; mais je suis sûre qu'ils s'évanouiraient, dans un quart d'heure de tête-a-tête avec Léandre.

Irene.

Ah! ne me parle plus de lui. Je ne le verrai plus.

Finette.

Et si vous l'avez vu, si ce n'est pas une illusion, s'il est réellement dans ce Village, et si dans ce moment, il n'est occupé qu'à chercher le moyen de vous écrire ou de vous voir.

Irene.

Non, je ne le verrai plus.

SCENE IV.

Irene, Finette, la Fleur,

déguisé en Brocanteur.

la Fleur, chante d'abord dans les coulisses, et puis dans le fond du théâtre, sans faire semblant de voir Irene et Finette.

Violons

unis

col b

la Fleur

Ache-tez à ma bou-

Andantino Vivace

F P

P

tique Choisis-sez à votre goût choisis-sez à votre goût.

unis

col b

F

F P

P

je con-ten-te ma pra-tique ache-tez, je tiens de tout je con-ten-te ma pra-tique ache-

cres

P F

P F

P F

Irene qu'entends-je

tez ache - - tez je tiens de tout je tiens de tout je tiens de tout

P F

F P

F P

P

Gaze de bo-logne bonne eau de Co-logne veste de Ly-on beau point d'Alen-çon acier d'Angle-

F P

F

unis

F

terre, Bas fins de Beau-caire, rubans de Pa-ris Aiguilles tres belles Epingles Den-telles

F

tout à juste prix tout à juste prix ache-tez ache-tez Gaze de Bo-

logne bonne Eau de Co-logne Veste de Ly-on beau point d'Alençon Acier d'Angle-terre Bas

fins de Beaucaire, Rubans de Paris Aiguilles très belles Epingles d'en telles tout à juste

Irene, *à Finette.*

C'est un Marchand forain.

Finette.

Voyons, Mademoiselle.

Irene.

Non, je ne veux rien acheter.

la Fleur, *s'approchant d'elles.*

Ah! Mes dames, de grace, un coup d'oeil; il n'en coûte rien; si quelque chose peut vous plaire je suis accommodant, et pour le prix n'en soyez pas en peine; je ne demande que du débit.

Finette.

Monsieur, nous n'avons point d'argent.

la Fleur.

Tant mieux, Mesdames, c'est un plaisir pour moi de faire crédit aux personnes qui vous ressemblent.

Finette.

Il est honnête ce Marchand. Mademoiselle, voyons du moins....

la Fleur; *il montre la boîte que Léandre lui a donnée.*

Jettez les yeux, Mesdames, sur ces rubans, sur ces flacons; examinez un peu cette boîte, remarquez en bien le travail; faites attention à cette miniature; comment la trouvez-vous?

Irene.

(Que vois-je le portrait de Léandre.)

la Fleur.

(Elle se trouble, c'est bon signe.)

Irene.

Finette, regarde ce portrait.

Finette.

Il y a ici quelque Mistere.

Irene.

Un billet au fond de la boîte. (Elle la laisse échapper de sa main.)

SCENE V.

Les Précédens, Anselme.

Anselme, au fond du théâtre d'abord, ensuite il s'avance.

Que vois-je? ma fille hors de la maison? et un homme avec elle? Que veut il? Que demande-t'il? c'est un marchand? Eh quoi! ces droles-là viendront toujours dans les maisons donner des tentations aux filles? C'est moi qui ai tort de n'avoir pas fermé la porte en m'en allant. (à la fleur) Retirez-vous retirez-vous; on n'a besoin de rien chez moi.

la Fleur.

Monsieur de grace.....

Anselme.

Eloignez-vous.

la Fleur.

Je ne suis pas, Monsieur, de ces fripons qui vendent plus cher qu'ils n'achetent. Moi j'ai besoin d'argent, je donne tout pour rien.

Anselme.

Oui pour rien. Laissez nous en paix.

la Fleur, a part.

Maudit avare!

Anselme

Mais je pense que j'ai cassé hier au soir mes lunettes, et je ne vois plus que d'un oeil. Ecoutez, Monsieur le Marchand, vendez vous des lunettes?

la Fleur.

Oui, Monsieur, j'en ai d'excellentes.

Anselme.

Voyons. — Je vous préviens qu'il ne manque aux miennes qu'un verre, et que d'un oeil je vois fort bien, entendez-vous? Ainsi n'allez pas me surfaire, car j'aime mieux etre borgne que dupe. Deux verres, c'est du superflu et je ne suis pas homme à donner dans le luxe.

la Fleur.

Oh! Monsieur, pour accomoder un aussi galant homme que vous il n'est rien que je ne fasse. Essayez mes lunettes, et voyez comme elles sont claires.

(Il lui présente une paire de lunettes.)

Anselme.

Donnez. (Il tire un livre de sa poche et il lit.) — Le Vieillard le plus soupçonneux est le plus aisément trompé — Je n'y vois pas assez clair encore.

la Fleur.

Tenez, en voici de plus fortes. (En lui en donnant d'autres.)

Anselme, lit

— Une fille qui se voit garder, ne se garde plus elle-même. — ce n'est pas encore-la ce qu'il me faut. (En les lui rendant.)

la Fleur.

Celles-ci peut-être seront mieux votre fait.

Anselme, lit.

— Un riche avare est un alchymiste qui change son or en cailloux. — Ah voici justement mon affaire.

la Fleur, à différentes reprises, veut remettre le portrait à Irene, elle le refuse; mais enfin Finette

le preud.) Et la mienne aussi.
Eh bien? que dites-vous de celles-là?

Anselme.

Elles ne sont pas si mauvaises; mais elles ne valent pas les miennes de moitié. Oh! c'étaient là d'admirables lunettes! Tenez, voyez le verre qui me reste. (Il lui montre ses lunettes cassées.)

la Fleur.

Excellent, Monsieur, excellent.

Anselme.

Eh bien, si vous voulez, je vous les céde troc pour troc.

la Fleur.

Mais il manque un verre à vos lunettes.

Anselme.

Il est vrai; mais un bon n'en vaut-il pas deux mauvais?

la Fleur

Allons, Monsieur, c'est une bagatelle, et nous ferons peut-etre ensemble quelque marché un peu meilleur pour moi.....
(Pendant qu'Anselme met les lunettes dans l'étui, la fleur s'approche lestement de Finette pour lui parler, mais il ne peut achever la phrase, etant interrompu par Anselme.)
Dès qu'il sera nuit...

Anselme.

Ce garçon là est assez honnête. Je voudrais bien que tous mes Marchands fussent aussi accomodants que lui.

la Fleur.

Mesdames, avez-vous des ordres à me donner?

Finette.

Quand vous aurez de bonnes aiguilles, vous nous en apporterez, entendez-vous?

la Fleur.

J'en attends ce Soir d'une nouvelle qualité. J'aurai l'honneur de vous revoir.

Anselme.

Oui; mais adressez-vous à moi.

la Fleur.

Je n'y manquerai pas.

Anselme, a Irene et Finette.

Allons, rentrons. (à la fleur.) Bon soir. (Il sort avec des femmes.)

SCENE VI.

la Fleur, Finette, sur la terrasse.

la Fleur.

Ah? quel diable de contretemps! Je n'ai pu m'expliquer ni avec la maitresse ni avec la suivante; et quand retrouverai-je le moment qui m'est échappé?

Finette, de la terrasse.

St, st, st, Monsieur le Marchand.

la Fleur.

Ah! Mademoiselle.

Finette.

Il m'a paru que vous cherchiez à me parler qu'aviez vous à me dire?

Violons

tres doux

Violes

la Fleur

Dés que la nuit sombre, chassera le jour, couvert de son ombre et rempli d'amour en ces lieux Léandre viendra sur mes pas en ces lieux Léandre viendra sur mes pas il faut nous attendre ne nous manquez pas il faut nous attendre ne

Allegro Moderato

tres fort

unis

tres fort

tres fort

Anselme apelle Finette

nous manquez pas ne nous manquez pas ne nous manquez pas

tres fort

F

P

unis

P

F

P

en Criant

Bas

Dentelles de Flandre rubans de Paris rubans de Paris

dis atamai

F

P

en criant bas

tresse que de satin dresse il at-tend ce prix pom made de Grasse... là sur la ter-

en criant Bas

rasse soy-ez toutes deux a-cier d'angle terre.... et malgré son pe-re nous serons heu

F P F

en criant *bas* *en criant*

reux pom made de Grasse là sur la ter-rasse soy ez toutes deux Den telles de Flandre a-

bas

cier d'Angle-terre et malgré son pe-re nous serons heu-reux et malgré son

P

Finette.

La nuit n'est pas bien loin; hâtez-vous d'amener ici votre maître; le vieillard est dans son cabinet et bientôt il sera couché; nous vous attendons.

la Fleur.

C'est assez, mon bijou, vous entrerez dans mon inventaire.

(Il sort.)

SCENE VII.

Finette, Irene, qui vient sur la terrasse.

Finette.

Eh bien, Mademoiselle, votre pere...

Irene.

Il compte son argent.

Finette.

Dans ce cás-là soyons tranquilles. Ce tête-a-tête là est bien intéressant pour lui, et il vous donnera tout le temps pour parler à Léandre.

Irene.

Que dis-tu là Finette?

Finette.

Oui, Mademoiselle, il va venir, vous allez le voir, lui parler, et concerter avec lui les moyens....

Irene.

Quels moyens, Finette, sans l'aveu de mon pere?..

Finette.

Votre pere finira, si vous le laissez faire, par vous marier à sa fantaisie; ne vaut-il pas mieux que ce soit à la vôtre?

Irene.

Oui, mais...

Finette.

Laissez-la tous vos mais, et ne vous occupez que de l'original de ce portrait charmant.

Irene.

Tu l'as donc pris?

Finette.

Il l'a bien fallu puisque vous-même vous n'osiez le prendre.

Irene.

ah! que je me sens agitée!

Violons

Violes

Andantino sostenuto

P F P F P F unis

P P F P F P

P F P F P

P F F

O nuit Dé-

P P F F P

es se du mis-tere Douce com-pagne de l'a-mour o nuit c'est en toi

pof pof F P

pof pof F P

pof pof F P

que j'es-pere hâte toi de chasser le jour hâte toi

pof pof F P

pocf F P

pocf F P

pocf F P

de chasser le jour de chasser le jour de chasser le jour charmant es-

pocf F P

poir cru-el mar-ti-re Mo ment de trou-

F P F P

F P F P

F P F P

ble et de bon-heur et de bon-heur je crains je trem-ble je de-

F P F P

si - - re je tremble je de - - si - - - re et mon coeur tour à tour sou-pire d'a-

mour d'es-poir et de fray-eur d'es - - poir et de fray-eur et de fray-eur.

o nuit De-esse du mis-tere douce com-pagne de l'a-mour.

tres doux

tres doux

F P F

o nuit o nuit, c'est en toi que j'es pere hâte-toi de chasser le jour o nuit hâte toi de chasser le jour de chasser le jour de chasser le jour

P F P F P

po cf F

unis

SCENE VIII.

Irene, Finette, sur la terrasse
Léandre, la Fleur.

(*Le Théâtre s'obscurcit tout à fait.*)

Finette, à Irene.

Je crois entendre du bruit.

la Fleur, à Léandre.

Je vois du monde sur la terrasse. Elles doivent y être.

Léandre

Avançons doucement.

la Fleur, fait un signe.

Hem, hem.

Finette, répond.

Hem, hem.

la Fleur.

C'est vous ?

Finette.

Oui approchez.

la Fleur.

Et Mademoiselle Irene ?

Finette.

Elle est ici ?

Léandre, près de la terrasse.

Adorable Irene que je suis heureux de vous revoir, et de vous parler ! Que j'ai souffert d'une aussi longue absence ?

Irene.

J'ai partagé vos peines, Léandre, et rien ne peut me flatter davantage que de vous retrouver fidele Mais je dépends d'un pere...

Léandre.

Nous aurons son aveu, fiez-vous à moi et à la fleur.

la Fleur, faisant une révérence.

Oui, c'est moi qui réponds de tout. Mais, dites-moi, Mademoiselle, n'avez-vous pas à Paris un Oncle appellé Raimond Ponce ?

Finette.

Oui, Monsieur la fleur.

la Fleur.

N'est-ce pas à lui que cet Anglais si riche qui demeure dans ce Village, a prété de l'argent ?

Finette.

C'est ce qu'Anselme vous a dit.

la Fleur.

Et Mademoiselle ne pourrait-elle pas me procurer quelque ligne de l'écriture de son Oncle ?

Irene.

J'ai une de ses lettres, je vais la chercher. Viens avec moi, Finette.

(*elles sortent.*)

SCENE IX.

Léandre, la Fleur.

la Fleur.

Vous voyez que je suis assez bien informé.

Léandre.

Et que veux-tu faire de l'écriture de ce Raimond Ponce ?

la Fleur.

Soyez tranquille, je n'en ferai pas mauvais usage mais avec un homme aussi défiant, aussi ombrageux, il faut parer à tout. J'entends du bruit. (On entend du bruit dans la maison d'Anselme) C'est peut-être lui même.

Léandre.

Eloignons nous.

la Fleur.

Non, il me faut la lettre de l'oncle; on va nous l'apporter. Allez la recevoir, moi je me charge d'occuper le vieillard.

SCENE X.

Anselme, les précédens.

Anselme, ouvrant la porte doucement.

Ma fille et Finette sur la terrasse à l'heure qu'il est! il y a quelque mystere. Elles ont l'air de parler aux passans; voyons un peu cela. Je veux les prendre sur le fait.

(Il ferme la porte et il s'avance un peu sur le devant du Théâtre.)

N° 10

Finale

Cors en mi b

Haubois

Violons

Violes

Bassons

la Fleur

l'A-mi

Andante Moderato

cres

cres

F PP

F PP

F PP

F PP

Anselme — la Fleur — Anselme — la fleur

qui va là je tremble attends qu'est ce-ci la-

F PP

P

P

Anselme — la fleur

main eh! passez votre che-min passez votre che-min toi fe-nir nous voir en-

semble dans le Caparet foi-sin nous poire en semble dans le Caparet foi sin

Anselme

lais sez moi laissez moi passer de grace de grace

la fleur

ton chemin n'est pas i-ci ton chemin n'est pas i-

anselme
ci allons donc faites moi place faites moi place
la fleur
toi res ter toi res ter
Finette
ah Dieu mer - - ci je la tiens, voici la lettre parle bas
Léandre, Finette
ah
P
P

la fleur à Anselme

ciel ah ciel j'ai peur l'ami toi bien me re-mettre

à Finette

eh ne crains rien c'est la fleur

non ces-sez de vous mèprendre

Irene

ah mon

Finette

ah son

F F F F F F F F F

Irene
pere va m'en tendre mon pere va m'en tendre
Finette
pe-reva m'en tendre son pe-reva m'en tendre
Leandre
eh calmez votre fray-eur calmez votre fray
la Fleur
Anselme

eur et laissez faire la fleur et laissez faire la fleur

on

avez vous reçu la lettre

vient de me la re-mettre al lons nous pouvons par-tir al-

mais Mon - - sieur

F F F F unis. F F F

50 Allegro Vivace

lons dan-sir lir lir lir lir lir lir lir lir lir et puis moi te fai-re place

Anselme

ah je creve

La fleur

lir lir lir pien toi dan-sir avec grace toi beaucoup me

P F unis P P

di fer- tir lir lir lir lir lir lir lir lir toi peau coup me di-fer- -tir

Irene ah quelle bonne fo- lie c'est un Diable en ve- ri- té ah ah quelle

Finette

Leandre

bonne fo - lie c'est un Diable en - vé - - ri - - té c'est un Diable en - ve - - ri - té

c'est un Diable en ve-ri-té

la fleur

toi de poire a plus en vie

Grand merci trop de bon-

P F P F P

F P F P

F F

P F P F

F P cres P

unis. F cres P

F P cres P

ah quelle bon - ne fo lie c'est un Diable en vé - ri - té c'est un Diable en vé ri -

té

F P cres P

F

unis

P P

F

té

la fleur

si j'a-mais t'en prend l'envie mon au-berge est à cô-té mon au-berge est

F F P

F F F F

à co-té lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir mon au-berge est

oh Dieu j'en-ra-ge ma vie lais-sez moi par-

F

sf P sf P F

sf P sf P unis

sf P sf P F

ah quelle bon - - -ne fo - lie c'est un

a cô - té ma mai son est a cô - - té lir lir lir lir lir lir lir lir lir mon auber-

cha-ri - té laissez moi par cha-ri - -té j'en - -ra - - -ge ma vie laissez

F P F P F

Diable en-vé-ri-té ah quelle bon- -ne fo-lie c'est un Diable en-vé ri-

ge est à cô-té lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir lir

moi par cha-ri-té ah Dieu j'en-rage ma vie laissez moi par cha-ri-

té c'est un Diable en vé - ri - té ah ah c'est un

lir mon au-berge est a côt - té lir lir lir lir lir lir lir lir

té laissez moi par cha - ri - té ah Dieu j'en - ra - ge ma

Diable en vé - - ri - té en - vé - - ri - - té c'est un Diable en - vé - - ri - - té

lir lir lir lir lir lir

vie laissez moi par cha - ri té

en - - vé - - ri - - té en - - vé - - ri - - té c'est un

mon au berge est à cô - té mon au berge est à cô - té mon au -

laissez moi par cha - ri - té laissez moi par cha - ri - té laissez

unis

Dia-ble en véri-té

berge est à cô-té

moi par cha-ri-té

15/

Fin du 1.^r Acte.

ACTE DEUXIEME
SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente un Sallon avec un Sécrétaire d'un côté.

Cors en Si

Haubois

Violons

Violes

Bassons

Irene

Allegro vivace é Maestoso

Je l'ai revu je l'ai trouvé fi-dele après deux ans d'ab-sen-ce et de tour-mens Léandre en-core se rappelle et notre a-

p p p p

mour . et nos sermens

F P F P cres F P cres F

cres F P cres F

sf sf sf sf
P sf P
P sf
tenu sf P
P ten unis sf sf
sf ten P sf P sf
ten P ten P F

P F P
P F unis
P F P
P F P

unis

F P P F

Mon coeur en-fin res-pire tout sem-ble me sou-rire tout sem-

F P F P

F P F P

F P F P

F P F P

P P

P P

tous
F
P
F
P
F
- - ble me sou-rire
un doux espoir m'ins-pire
le calme que je sens

un doux espoir m'ins-pi-re le cal- - - - - - -

P P P P P P P P P

-me que je sens tout sem- -ble me sou-

unis unis

F F F F F P P P

unis

unis

F P F P F

ri-re moncoeur en fin res pi-re undoux es-

poir mins-pire le calmeque je sens le cal- - - - - - - - me que je

P P P

F P F P

F P F P

F F

sens il semble me pré-di-re la fin de mes tour-mens il semble me pré-di-re la

F F

fin de mes tour-mens -

cres

col 1.r

cres

col 2.r

cres

cres

unis

cres

la fin de mes tour-mens

cres

P

P

P

P

P

P

tout sem- - ble me sou- - ri - re mon

coeur mon coeur en- - -fin res- - - - - -pi- - - - - - - - - - - - -

- - - re mon coeur en-fin res-pire tout sem- - ble

F F P P F P F F P P

me sou-rire tout sem- - - - - - - - - - - - - - - - - ble me sou-

F F F unis F

P P P

ri-re un doux espoir m'ins-pire un doux espoir m'ins-pire le cal- - - -

F sf P sf

unis

me que je sens mon coeur en - fin res -

unis

unis

pire tout sem - - ble me sou - rire un doux espoir m'ins-

P P P P P

pire le calme que je sens le cal - - - - - - - - - - - - -

unis

F P F F P F F F

- - - - - - - - - - - - - me que je sens il semble me pré - di - - re la

F F

P

P

fin de mes tour-mens il semble m'é-pre-dire la fin de mes tour-mens - - - - - - - -

P

col v. 1°

col v. 2°

cres

unis

cres

cres

- - - - - la fin - - - - - - - - - - - de mes tour-mens

cres



SCENE II.

Irene, Finette.

Irene, voyant venir Finette.

Eh bien Finette?

Finette.

Eh bien, Mademoiselle, nous voilà séparées, vous de Monsieur Léandre, et moi de ce pauvre la fleur, sans avoir eu le temps de nous parler, sans savoir l'une et l'autre ce que nous allons devenir.

Irene.

Comment la fleur?

Finette.

Eh oui, Mademoiselle; vous vous souvenez de l'impression que fit sur vous Monsieur Léandre à la premiere vue? Un jour, un seul moment suffit pour faire une furieuse révolution dans le coeur d'une fille.

Irene.

Quoi! serais-tu amoureuse aussi?

Finette.

La belle obligation que je vous ai, Mademoiselle! Sans vous Monsieur Léandre ne serait pas venu dans ce Village; sans vous il n'aurait pas cherché à s'introduire dans cette maison; sans vous il n'aurait pas eu besoin de l'adresse de son Valet; sans vous, en un mot, je n'aurais pas vu ce dangereux la fleur.

Irene

Te voilà bien à plaindre! Tu ne dépends pas d'un pere toi; tu peux quand tu voudras.....

Finette.

Quand je voudrai? que puis-je faire? vous quitter? je n'en ai pas la force. Me marier je n'ai point de bien

Irene.

Tiens, voilà mon pere.

Finette.

Allons, Mademoiselle, rentrons dans notre cage en attendant le bienheureux jour où nous pourrons nous envoler. (Elles sortent.)

SCENE III.

Anselme, avec un sac d'argent sous le bras.

Me voilà plus tranquille! Je ne veux plus avoir d'argent caché dans mon jardin. Tous ces gens qui rodent la nuit me donnent trop d'inquiétude. J'aurai tout dans mon coffre fort, et pour me voler, il faudra qu'on m'égorge. aussi-bien quand on a perdu son argent, la vie est peu de chose. — Viens, mon cher argent, mon idole, mon véritable ami; je voudrais ne songer qu'à toi, ne vivre que pour toi! Que de soucis tu me causes, mais aussi de combien de peines ta vue seule me dédommage! Quel plaisir n'ai-je pas à t'augmenter, à te compter, à te caresser!

unis
F
F
àpous ser de tendres sou-pirs àpous ser de tendres sou-pirs al-lez gardez vôtre fol
F
unis
col B
li- e al-lez gardez vôtre fol-li-e gardez votre fol-li-e j'ai de

F P

P

plus solides plai-sirs j'ai de plus solides plai-sirs allez au pieds de vos mai-tres ses

F P

P

P

F

F

cres

F P F P

unis

F P F P

cres

F P F P

soupi-rer gé-mir et pleu-rer al-lez de vos lâches ten-dres ses vous van-

cres F P F P

F P F

F P F

F P F

P

P

ter et vous eni-vrer vous van-ter et vous eni-vrer et vous e ni-vrer

F P F

P

tres doux

avec le fausset

di-tes leur bien je vous a-dore quoi? rien ne flé-

chit vos ri-gueurs? cru-el-le en vain je vous im-plore en vain je vous im-plore

sf P

j'enmour-rai c'enest fait c'en est fait je meurs je meurs

ah! les sots les dûpes les bêtes ah! les sots les dûpes les bêtes les dûpes les

P cres
F
P cres
F
P cres
F
P cres
F
P cres
F
col b
bêtes des ap pas qu'a tournent vos têtes bientôt l'é clat se terni - ra et la per fi - de la trai -
P cres
F
cres
cres
tresse profi - tant de vôtre fai blesse vous trompe - ra vous pil - le - ra vous trompe
cres

cres

cres

ra vous trompe-ra vous pil-le-ra et la per-fi-de la trai-tresse pro-fi-

cres

unis

tres fort

tres fort

tant de vo-tre foi-blesse vous trompe-ra vous pil-le-ra vous trompe-ra vous pil-le-

tres fort

unis

ra vous trompe-ra vous pil le-ra vous ruine-ra vous pil le-ra

col v.1.°

unis

92

P

P

P

F

F

col b

Ah loin de moi votre chi-mare! loin de

P

Allegro

F

unis

unis

moi votre chi-mere montré-sor suf-fit a mes voeux montré

unis

col b

sor suf-fit à mes voeux et mille fois je le pré-fere au faux é-clat de deux beaux

F

F

F

yeux et mille fois je lepré-fe-re au fauxé clat de deux beaux yeux au faux é-

P cres

P

P

P

cres

P

clat de deux beaux yeux et mille fois je lepre-fe-re au faux é-clat

P

F

F

de deux beaux yeux au faux é clat de deux beaux yeux de deux beaux yeux de

unis

unis

col b

deux beaux yeux

77

SCENE IV.

Anselme, un Valet.

Anselme, voyant le valet qui entre.

Mais, que me veut cet homme là ?

le Valet.

Parbleu ! on a bien de la peine à pénétrer jusqu'ici ? où est le maître de la maison ?

Anselme, prenant garde au sac d'argent qu'il a sous le bras.

C'est moi. Que lui voulez-vous qu'estes vous ? Parlez.

le Valet.

Eh quoi, Monsieur, je vous fais peur ? Rassurez-vous, je ne suis pas le diable. Je viens savoir d'abord s'il y a quelques femmes céans ?

Anselme.

Des femmes ? (bas.) Ce sera quelqu'intrigant. Qu'en voulez-vous faire ?

le Valet.

Mais, dites-moi, y en a-t-il ?

Anselme.

Voyez la curiosité : non, il n'y en a point.

le Valet.

Bien sûr ?

Anselme.

Oui, bien sûr. — Mais que vous importe ?

le Valet.

C'est, Monsieur, que nous avons pour elles une antipathie effroyable. Quand je dis nous, ce n'est pas nous ; car pour moi, Dieu merci, je n'ai pas cette maladie, mais mon maître, Milord Greidneigh...

Anselme.

Ah ! mon ami, pardon ; vous appartenez à Milord : eh bien, parlez ; que me veut-il ?

le Valet

Je l'ai laissé à deux pas de chez vous. Il vient lui-même en personne, et comme il a quelque chose à vous dire, il m'a fait prendre les devants pour savoir s'il pourrait se présenter sans risque de voir quelqu'un de ces minois qui le font tomber en syncope.

Anselme.

Non, il n'en verra point chez moi ; vous pouvez lui dire que je suis seul. Un moment..... Il convient je pense, que j'aille moi-même au-devant de lui.

le Valet.

Non, Monsieur, il deteste les façons. N'en faites point, je vais vous l'amener. (Il sort.)

SCENE V.

Anselme, seul.

Et que me veut-il, Milord Greidneig ? Après m'avoir rendu service il m'a fermé sa porte, et je n'ai jamais pu le voir..... Aurait-il lui même quelque chose à me demander ? Enfermons d'abord notre argent. (Il ferme le sac dans le secrétaire.) Mais je n'ai pas à craindre qu'il me l'emprunte, il est

si riche, et il n'a besoin de personne. C'est un bon voisin que cela ; libéral, magnifique, toujours prêt à vous obliger sans vouloir qu'on l'en remercie ; sans exiger aucun retour. Cela est charmant : faisons lui bien des politesses ; le voici.

SCENE VI.

Anselme, la Fleur, déguisé en Milord, Léandre, en Medecin, mais mis galamment.

la Fleur, imitant l'accent Anglais.

C'est donc vous, Monsieur, qui êtes Anselme Ponce, frere de Raimond Ponce, honnête commerçant, homme dont je fais cas ?

Anselme.

Oui, Milord, pour vous obéir.

la Fleur.

J'en agis sans façon. (à Léandre) Docteur, asseyez-vous. C'est le Docteur Andros que je vous présente, Monsieur Anselme. C'est mon médecin, mon ami.

Anselme.

Milord, je suis flatté de faire connaissance avec un homme aussi célèbre, et le soin qu'il prend de votre santé me le rend cher. - Je suis votre obligé ....

la Fleur.

Fi donc.

Anselme.

Vous avez bien voulu me faire rendre ....

la Fleur

Cela était juste.

Anselme.

Je me suis présenté souvent pour avoir l'honneur ....

la Fleur.

Je ne vois personne

Anselme.

Et mon frere, Milord, que d'obligations ne vous a-t-il pas ?

la Fleur.

C'est un brave homme ! Je l'oblige avec grand plaisir quand je puis. Mais il est trop reconnaissant pour mille louis qu'on lui prête il se croit obligé d'écrire une page de complimens. Tenez, voyez la lettre ridicule que j'en ai reçue hier au soir.

(Il lui montre une lettre.)

Anselme, en la parcourant.

En vérité, Milord, c'est bien le moins que ....

la Fleur.

N'en parlons plus. - Je viens par le conseil de mon Docteur. - Ah qu'il a bien raison ! quel changement j'éprouve ! quel air pur on respire ici ! Là bas au bord de ce ruisseau, où j'ai donné deux mille écus cette bicoque ; je suis environné de vapeurs humides, pesantes, qui me suffoquent qui m'étouffent. - Ici mes poumons se dilatent, mon sang circule, ma tête s'éclaircit. Je me sens revivre ; je ne suis plus le même. Ah ! que je suis fâché d'y être venu ! Je sens que je n'en pourrai plus sortir.

Cors en Ut

F P F P F P P

flûte

F P F P P

Haubois

F F P F P

Violons

F P F P F P

Violes

F P F P F P

F P

Bassons

la fleur

Cette mai-

Andantino con Moto F P F P

F F P

F F P

F P

F

son est si char-mante la vue en est si sedui-sante on y res-pire un air si

F P

P

P

P

tres doux

tres doux

tres doux

doux on y res-pire un air si-doux oui j'y vou-drais passer ma vi e ah mon voi-sin c'est une en-

tres doux

vie c'est un ca-price une fo-li e mais la mai-son est si jo-lie mais la mai-son est si jo-lie

et vous doc-teur qu'en pensez vous et vous doc-teur qu'en pensez vous qu'en pensez vous

un lieu cham-pêtre et so-li-taire où l'on est sûr de ne rien voir que des ob-jets tous faits pour

plaire et tous les jours matin et soir un exer-cice salu-taire un exer-cice salu-tai-re

F P F P

mon cher doc-teur que vous en-semble si nous pou-vions y

vivre en-semble si nous pou-vions y vivre en-semble

Recitatif

ny trouvez vous pas comme

moi un attrait un je ne sais quoi qui vous ferait aimer la vi e qui vous ferait aimer la

P P P P P P P P P P P P P P

F P
F P
F P
F P
F P
F P
F P
P
vie ah mon voi sin que voulez vous je le sais bien c'est une en vie c'est un ca-price
F P
Tempo 1º.
cres
cres
cres
cres
P
P
P
P
P
une fo-lie mais la mai-son est si jo-li-e est si jo-lie si j'y pou-
cres
P

vais pas ser ma vie ah mon bon heur serait trop doux ah mon bon heur serait trop doux mon bon heur

F

P F

se rait trop doux ah mon bon heur se rait trop doux

9

Léandre.

Je vous ai répété cent fois, Milord, que l'air qu'on respire au bas du village ne vous est pas bon; je vous le dis encore.

la Fleur.

Et que voulez vous que j'y fasse? Si cette maison appartenait à mon ami Ponce j'y viendrais loger avec lui et je saurais bien le forcer à recevoir de moi, pour l'incommodité que je lui causerais, quelque centaine de Louis par mois; mais de M. Anselme je n'oserais jamais exiger cette complaisance.

Anselme, à part.

(Quelque centaine de Louis!) (Haut.) Milord, mon frere et moi nous vous sommes tout dévoués. Regardez, je vous prie, cette maison comme la vôtre, et puisqu'elle vous plaît, je suis prêt à vous la céder.

la Fleur.

Y pensez vous, M. Anselme. Qui? moi vous déloger? j'aimerais mieux mourir de mes vapeurs. Passe encore si, sans vous gêner, vous pouviez m'en céder un petit coin pour mes deux cents louis.

Anselme.

(Pour deux cents louis.) tout ce qu'il vous plaira, Milord.

la Fleur.

Comment, vous seriez homme à me sauver la vie? à me donner chez vous un appartement?

Anselme.

Très-volontiers, Milord.

la Fleur.

A vouloir bien recevoir de moi deux cents louis par mois de loyer?

Anselme.

Je vous l'ai dit, Milord, je suis tout à votre service.

Léandre.

Puisque Mr. Anselme a pour vous cette complaisance, acceptez, Milord, acceptez.

la Fleur.

Docteur, vous êtes bien pressant, et vous me feriez abuser des bontés de Mr. Anselme.

Anselme.

Milord, vous ne me gênez point, et j'ai là un appartement dont je vous prie de disposer. - Venez le voir.

la Fleur.

Allons. - Je céde à vos instances; mais je mets dans mon arrangement deux conditions auxquelles il faut, s'il vous plaît, vous soumettre.

Anselme, troublé.

Voyons, Milord.

la Fleur.

L'une de vous compter d'avance le paiement de quatre mois.

Anselme.

Je n'ai rien à vous refuser.

la Fleur.

L'autre, qu'il n'entrera jamais ici aucune femme.

Anselme.

Non, Milord, je sais tout le mal que vous fait leur présence, et vous n'en verrez point. J'ai seulement deux petits neveux qui passent chez moi les

vacances.

la Fleur.

Pour des Neveux tant qu'il vous plaira, mais point de Niéces.

Anselme.

N'ayez pas peur: je vais donner mes ordres pour que vous soyez bien chez moi.

(Il sort.)

SCENE VII.

la Fleur, Léandre.

Leandre.

Courage, la fleur: tout va bien.

la Fleur.

Les deux cents louis ont fait merveille, et il n'est pas difficile de deviner quels seront les petits neveux. mais ce n'est pas assez que de se voir et de se parler à son aise. Il faut se marier: c'est là le difficile et c'est à quoi pourtant il faut tâcher de réussir.

Léandre.

Ah! je n'ose encore l'espérer.

SCENE VIII.

Les précédens, Anselme.

Anselme.

Tous mes arrangemens sont faits, et vous serez le mieux du monde. Venez voir votre appartement.

la Fleur.

De quel côté?

Anselme

De ce côté là?

la Fleur, à part.

(Il faut me délivrer de lui.) (Voyant qu'Anselme veut le suivre.) Où allez-vous donc?

Anselme, avec respect

Je vais, Milord, avoir l'honneur.....

la Fleur.

L'honneur de me conduire, n'est-ce pas?

Anselme.

Oui, Milord.

la Fleur.

Me croyez-vous aveugle? Point de façon, s'il vous plaît.

Anselme.

Mais, Milord, il faut bien que vous me permettiez....

la Fleur.

Non, tout cela me gêne. - Ne m'avez vous pas dit que j'étais chez moi?

Anselme.

Oui, Milord.

la Fleur.

Si cela est, laissez moi libre. Je ne puis souffrir vos manieres françaises; on ne peut ici faire un pas sans être accompagné. Moi, je veux être seul.

Anselme.

Milord, tout à votre aise; je ne prétends pas vous gêner.

la Fleur, à part.

(Voyons si je pourrai les dénicher.) (Haut.) Laissez

moi donc ?

(Il rentre du côté où Anselme lui a montré l'appartement.)

SCENE IX.

Anselme, Léandre.

Léandre.

Avec Milord il faut s'accoutumer à ce ton-là. Il est un peu brusque, mais il est bon-homme.

Anselme

Excellent homme assurément. — Quel dommage, Monsieur le Docteur, qu'il soit attaqué de cette maladie?

Léandre.

Ce n'est rien, je l'en guérirai.

Anselme.

Et d'où lui vient cette antipathie pour les femmes?

Léandre.

Elle lui vient d'un excès d'amour. C'est un homme passionné qu'on a trompé, trahi, désespéré; son mal est dans le coeur, dans la tête, dans tout ce qu'on appelle le système nerveux.

Anselme.

Que vous êtes un habile homme! Mon frere me l'a dit. Vous passez pour un puits de science.

Léandre.

Oui je sais à peu près tout ce qu'on peut savoir.

Anselme.

Vous avez donc bien lu?

Léandre.

Je ne lis jamais.

Anselme

Et comment donc savez-vous tant de choses?

Léandre

Le temps que les autres perdent à lire je l'employe à observer, à épier, à interroger la nature et à la prendre sur le fait.

Anselme.

Si jamais j'ai quelque incommodité, je ne veux d'autres Médecin que vous. Les nôtres nous ruinent en memoires d'apothicaires, et l'on ne peut avoir seulement deux accès de fiévre sans qu'il en coûte en vilaines drogues des sommes si considérables, qu'en vérité cela dégoûte d'être malade.

Léandre.

Des drogues? Moi je n'en donne aucune. — La Botanique, la Chymie, la Pharmacie; j'ai laissé tout cela. Ma Médecine à moi est dans le tact.

Anselme.

Dans le tact?

Léandre.

Oui, Monsieur, et mon remede est un aimant.

Anselme.

Cela est merveilleux.

Léandre.

Si merveilleux qu'on ne veut pas y croire. Mais les faits sont les faits. Tenez. — Mettez vous là. Je suppose que vous soyez un de mes malades paralitique, apoplétique, éthique, tout ce qu'il vous plaira. D'un tour de main je vais vous rendre aussi sain et dispos que je le suis moi-même, et vous m'allez voir opérer.

Cors en Ut

Haubois

Violons

unis

Violes

Bassons

Léandre

D'a

Andantino Vivace

P

P

unis

F

F

bord il me faut un type du mal que je veux que-rir du mal que je veux que-rir

P

F

P F P F P

quand j'ai pu le decou-vrir je di-ri-ge mon prin-ci-pe

P F

P F unis P

je di-ri ge mon prin-cipe atten-tif et curi-

P F P

cres

cres

cres

cres

eux je re-garde j'exa-mine et l'atti-tu-de et la mine et rien n'é-chappe à mes yeux

cres

unis

et rien n'é-chappe à mes yeux et rien n'é-chappe à mes yeux

Les

prit quon nomme nerveux en vain s'en-flamme et-s'ir-ri-te je le

presse je l'a-gite je le presse je l'a-gite il me fuit se préci-pite il me fuit se préci-

unis

pite mais mais il se dérobe en vain mais il se dérobe en vain bientôt mon ac-ti-ve

main lui fait sen - tir ma puis-sance je le touche et ma ci-en-ce le fait pli-

P poc f cres P F

F F F F F F F F

er sous mes loix le fait pli-er sous mes loix c'est a lors que le mal cede c'est a lors que le mal

P P col b

cede et tout l'ef-fort du re-mede et tout l'ef-fort du re-mede etoit au bout de mes doigts

P poc f poc f

F P F

F

P

P

etait au bout de mes doigts et tout l'effort du remede etait au bout de mes

F P

pocf F P F

pocf F P unis

pocf F P F

doigts etait au bout de mes doigts etait au bout de mes doigts

pocf F P F

Anselme.

En verité, Docteur, rien n'est plus admirable.

Léandre.

Ce n'est pas tout je suis le Médecin de l'ame aussi bien que du corps; et par exemple ici c'est l'imagination de Milord que je veux guérir la premiere, mais il faut pour cela que nous soyons d'intelligence vous et moi.

Anselme.

Vous et moi?

Léandre.

Et c'est pour cela que je l'amene ici. Je veux lui faire voir des femmes, mais déguisées et si bien déguisées qu'il les prenne pour des garçons.

Anselme.

Je vous entends, j'ai votre affaire, et comme si j'avais prévu votre pensée je me suis préparé à vous servir tout à souhait.

Léandre.

Quoi! vous avez?

Anselme.

Vous allez voir si je vous ai bien deviné. (Il sort.)

SCENE X.

Léandre, la Fleur.

Léandre, à la fleur.

La fleur, mon cher La fleur, nous allons les voir dans l'instant. Souviens toi bien que j'ai dit a Anselme que tu n'étais malade que d'imagination, et fais semblant de croire que ces deux femmes sont des hommes.

la Fleur.

Eh bien, qu'en résultera-t-il?

Léandre.

Que je verrai ma chere Irene, que je lui parlerai quelques momens en liberté.

la Fleur.

Et dans une heure on apprendra que je ne suis qu'un faux Milord, que le véritable est la bas dans le village, et que vous êtes un Amoureux qui cherche à s'introduire, aussi-tôt nous serons chassés comme deux francs vauriens. Le beau fruit de mes peines!

Non, Monsieur ce ne sont-là que des tours d'écolier, et je veux faire un coup de maître.

SCENE XI.

Léandre, la Fleur, Anselme, Irene et Finette, en hommes, mais habillées en Ecoliers.

Anselme, aux femmes au fond du Théâtre.

Allons, petits drôles, saluez, embrassez Milord tachez de le distraire. (Irene et Finette saluent Milord gauchement.) Pardon, Milord, ils sont un peu timides.

la Fleur.

Ils se rassureront. Venez mes beaux enfans.

Léandre.

Ils sont jolis.

la Fleur.

Mais très jolis

Léandre.

Voyez Milord, comme ils rougissent.

Anselme.

C'est qu'a cet âge l'on a de la pudeur.

Cors en Si

Flute

Hautbois

Violons

Violes

Irene

Andantino sostenuto

P F P F

C'est notre Oncle qui l'or-donne qui l'or-donne le de-voir est un plai-sir

le de voir est un plaisir c'est notre Oncle qui l'or-donne qui l'or-donne le de-

voir est un plaisir le de-voir est un plaisir aux doux or-dres qu'il nous donne aux doux

P P P

ordres qu'il nous donne nous sau-rons nous sau-rons mal o bé-ir mais Mi-lord a l'ame si

P P

bonne la fai-blesse se par-donne se par-donne quand elle est jointe au de-sir

F F F F F F F P P F F F F P F F

quand elle est jointe au de-sir c'est notre oncle qui l'or-donne qui l'or-donne

unis

P P P F P F P F P F P F P F P F P

le de-voir est un plai-sir le de-voir est un plai-sir c'est notre Oncle qui l'or-donne

qui l'or donne le de- voir est un plai sir le de- voir est un plai- sir près de

vous même l'é- tude vous amuse- ra tou- jours loin de vous la so- li- tu- de les en-

nuis l'inquié-tude consu-maient consu-maient nos tristes jours consu-maient consu-

maient nos tristes jours nos tristes jours c'est votre Oncle qui l'or-donne qui l'or-donne

P P P P P P P P F F F F F

P F P F P F P

P P F P F P F

P F P F

le de voire est un plai-sir le de voire est un plai-sir les doux ordres qu'il nous donne qu'il nous

F P F P

P F P

sf P F tres fort

sf P F tres fort

sf tres fort

F

don - - ne vont com bler notre de sir vont com bler notre de sir vont com bler notre de sir

sf F tres fort

99

la Fleur.

C'est parler à merveille.

Anselme.

Fort bien, mon neveu, fort bien.

Finette, à Anselme.

Ferai-je aussi mon petit compliment?

Anselme.

Non, c'est assez.

Finette.

C'est que j'en sais bien faire aussi des complimens.

Anselme.

Ce sera pour une autre fois.

Léandre, à Anselme

Sont-ils déja bien savans?

Finette.

Pas encore, Monsieur le Docteur, mais avec le temps.

la Fleur, à Anselme, en montrant Finette.

Ce lui-ci à l'air bien malin.

Léandre, à Anselme en montrant Irene.

Oui mais l'autre a l'air bien modeste.

la Fleur.

Docteur, je ne veux pas qu'ils perdent leur temps à la campagne. Vous je vous charge de donner quelques leçons à ce lui-la; moi j'aurai soin de celui-ci et le peu que je sais je me ferai un amusement, un vrai plaisir de le lui apprendre.

Anselme.

Ah! milord! vous êtes trop bon.

Léandre.

Nous serons trop heureux d'avoir à la campagne cette petite occupation.

Finette.

Et nous bien plus heureux d'avoir de si bons Maîtres.

Cors en Ut

Haubois

Violons

unis

Violes

Bassons

la fleur

Il faut faire connais sance

Finette

de bon

P

tres doux

coeur nous la fe-rons de bon coeur de bon coeur nous la fe-rons

Leandre

il faut

unis

F P pocf Pocf P

Irene

oui Mon-sieur nous en au-rons oui Mon-

de l'obéis-sance

F F F F F F F P P F P F P P P P

la fleur

sieur nous en au rons nous en au rons vous vous ennui rez peut être

Finette

non l'é tu de me plai ra

lé tude me plai ra

Léandre

aimerez vous votre maître aimerez

F P. unis P P F

Irene

vous votre maître bien plus qu'il ne m'aime-ra bien plus qu'il ne m'ai-me-

F

F F P P F P F P P F P F P F P

Léandre

nos E-léves sont do-ciles avant la fin de l'é--té nous

la fleur

anselme

ra ils ne sont pas imbé-cilles

P F P

F P F F P

F P F F

F P F F

vous les rendrons ha-biles nous vous les rendrons ha-biles

Anselme

ah ah quel ex-cés de bon-

F P F F P

F pocf P

unis pocf P

F P

la fleur

té quel ex-cés de bon-té je me plais a-vec la jeu-nesse ah que cet

F P

p
p
p
â ge minte-resse ah que cet â ge minte-resse peut on le voir sans le che-rir
p
p
p
tutti
anselme
peut on le voir sans le ché-rir il n'a plus tant de ru desse il commence a se que rir il com
p

Léandre bas à Anselme
mence à se gué-rir voyez comme il les ca-resse! je suis sûr de le gué-
rir je suis sûr de le gué-rir.
mes chers en-fants à votre âge il faut s'ar-mer de cou-
la fleur

Finette

On a du

rage il faut s'ar-mer de cou-rage de la dé-pend le suc-cès de la dé-pend le suc-cès

P P P P F F P F

unis

cœur à nôtre âge pour peu qu'on nous encou-rage en ver-ra de nos ès sais

p

p

p

poc f

poc f

poc f

anselme

on ver - ra de nos es-sais mais je doute si je veille mon cher Docteur quel plai-

p

poc f

p

p

Léandre (bas à anselme)

sir quel plai-sir paix tout se passe à merveille tout va selon mon desir tout va selon mon desir

p

129

sir — la fleur: ah je tremble je fri-sonne je fré-mis je fré-mis mon sang bouil-lonne

Allegro Vivace

Irene: ah — ah ses yeux me font trem-bler

Finette

Anselme: ciel je le vois se trou-bler

la fleur: de leurs yeux

F P cres

sortent des flammes qui vont dévo-rer mon coeur ah.. se-rais-je a vec des

femmes fuy-ez fuy-ez crai-gnez ma fu-reur fuyez crai-gnez ma fu-

P

P

Léandre

reur fuyez crai gnez ma fu- reur fuyez crai gnez ma fu reur calmez vous Milord de

F P F P

F P F P

F P F P

la fleur

grace nulle femme n'entrei - ci nulle femme n'entrei - ci nulle fẽme quelant

P F F

F P F P F
F P F P F
F P F P F
poc f
P
P
P

qu'est ce donc qu'il

Finette

da ce vous docteur quoi? vous aus si

F F F

prétend faire

la fleur

trom-peur in-grat témé-raire vous me jou-ez ce tour la

F F P
F P F F P F
F P F F P F
F P F F P F
F F F F F

vous me jou - ez ce tour là

Anselme eh mi lord point de co - lere com ment me tirer de là

P

Léandre mes en - fants sortez de grace par pi tié sortez d'i - ci

P P P P P P F F F F F F F

ah comme il fait la gri mace il fait

F F P F

peur sortons di ci sortons sortons d'i ci

Anselme

calmez vous Milord de

grace

P P P

la Fleur

Ah Docteur dans ce moment j'ai besoin de votre ai mant j'en se rai si ce mois ma

P

Allegro Moderato

P F P F P F P F P F P F P F P P

Irene

d'où lui vient cette bou- tade d'où lui

Finette

Léandre

lade j'ense- rai six mois ma lade

F

F F F F F P F

vient cette bou-tade dans le plus heureux mo-ment dans le plus heureux mo-ment

P

P

et pour quoi ce change-ment pour-quoi ce change-ment

Anselme

je le croy-ois

P

moins ma-lade mais il l'est bien grave-ment mais il l'est bien grave-ment

F F F

la fleur

ah Doc-teur ah Doc-teur dans ce mo-ment j'ai re-cours à votre ai-mant

P P P F F F F

P P P

Léandre

je cours cher-cher mon ai-mant

dans ce mo-ment j'ai re-cours a votre ai-mant

anselme

je le croi-

P

et pour quoi ce change-ment pour quoi ce change-ment

ah doc-teur ah doc-teur ah doc-teur dans

ais moins ma-la-de mais il l'est bien grave-ment il l'est bien grave-ment

pocf

F

P

pocf

F

P

pocf

F

P

pour quoi ce change-ment dans le plus heu--reux mo-ment dans le plus heu

ce mo-ment j'ai re-cours a votre ai-mant j'ai re-cour a votre ai-mant

je le croy--ais moins ma-lade mais il l'est bien

pocf

F

P

reux mo ment dans le plus heureux mo ment

ah Docteur dans ce mo ment j'ai re cours a votre art

grave ment mais il l'est bien gra ve ment

je le croy ais moins ma la de moins ma

F P F P F P F P

et pour quoi ce change ment dans le plus heureux mo-

mant j'ai re cours a votre ai-mant ah doc teur dans ce mo ment j'ai re-cours à votre ai-

la de mais il l'est bien gra ve-ment je le croy-ais moins ma la de mais il l'est bien grave-

col v 1.e
col v 2.e

unis

col b

ment dans le plus heureux mo-ment dans le plus heureux mo-ment

mant j'ai re-cours a votre ai-mant j'ai re-cours a votre ai-mant

vent mais il l'est bien gra-ve-ment mais il l'est bien gra-ve-ment

unis

53

(Irene et Finette entrent dans l'Appartement Léandre sort du côté opposé, et la fleur se jette dans un fauteuil.)

SCENE XII.

Anselme, la Fleur dans un fauteuil.

la Fleur.

Ah! je n'en puis plus! quelle crise! cruel Anselme! vous m'avez trompé?

Anselme.

Hélas! Milord! c'était d'intelligence avec votre Médecin, et ce déguisement est de son ordonnance.

la Fleur.

Il veut donc me faire mourir? ah! qu'il vienne bien vîte reparer le mal qu'il a fait - Vous avez donc chez vous des femmes? Et dans cette maison où je croyais guérir je retrouve la cause de mon tourment? j'en vais sortir.

Anselme.

Eh quoi! Milord, en prenant soin de cacher à vos yeux ce qui peut vous déplaire.

la Fleur.

Il faut les éloigner,

Anselme.

Hélas! Milord, cela n'est pas possible: l'une des deux est ma fille et l'autre est sa suivante.

la Fleur.

Que je suis malheureux! En effet si c'est votre fille il n'y a pas moyen.... Cependant, j'aurais encore une espérance..... ce serait de la marier.

Anselme.

De la marier? Pour cela il faut un mari, une dot.

la Fleur.

Pour la dot je n'en suis pas en peine, et si vous avez pour moi la complaisance de marier votre fille, il est trop juste Monsieur Anselme, que ce soit à mes frais

Anselme.

(Est-il possible?) Vous auriez cet excès de bonté pour moi?

la Fleur.

A l'égard du mari n'auriez-vous pas quelqu'un en vue?

Anselme.

Hélas! non; ma fille est si jeune que je n'y ai pas même pensé.

la Fleur.

Tenez, il me vient une idée..... Mais oui.... Pourquoi pas?.... Le Docteur est mon ami, c'est à lui que je dois la vie, et ce serait remplir deux obligations à la fois que de leur faire un heureux sort. - Allons Monsieur Anselme, voila le gendre qui vous convient.

Anselme.

Assurément. Mais croyez-vous Milord, qu'il voulût épouser ma fille!

la Fleur.

Oui, de ma main il l'acceptera j'en suis sûr. Je n'y vois qu'une difficulté. C'est son extrême délicatesse; croiriez-vous qu'il n'a jamais reçu de -

mon argent ?

Anselme.

Il est donc riche ?

la Fleur.

Il est fort à son aise. Mais il est encore plus généreux, et s'il sait que c'est moi qui dote votre fille il n'y voudra pas consentir.

Anselme.

Quel remede à cela ?

la Fleur.

Je n'en vois qu'un : c'est de lui laisser croire que c'est vous-même qui la dotez.

Anselme.

Mais, Milord, le contrat.....

la Fleur.

N'en parlons plus, Anselme, je ne suis point connu de vous, sachez que jamais Lord Greidneigh ne souffrira que personne au monde le surpasse en magnificence et qu'il rend au décuple ce que l'on fait pour lui.

Anselme.

J'entends bien Milord..... Mais enfin.

la Fleur.

N'en parlons plus, vous dis-je

Anselme, à part.

(Quelle fortune je laisse échapper de mes mains) (Haut) Eh bien Milord, dans le contrat j'aurai l'air de doter ma fille. J'y consens, mais songez que je suis un pauvre homme.....

la Fleur.

Allez, Anselme, avant qu'il soit peu vous serez plus riche que moi. Prenez soin seulement d'arranger cette affaire; le reste me regarde. Je ne veux point voir votre fille et vous savez pourquoi. Envoyez chercher le Notaire, que le Docteur arrive et que le contrat soit signé; c'est alors que je parlerai.

Anselme.

Holà — Mon Notaire au plus vîte.

(Un Valet entre et après avoir reçu l'ordre d'Anselme, il sort.)

SCENE XIII.

les précédens, Léandre.

Léandre.

Milord, voilà votre bague aimantée.

la Fleur.

Donnez-la moi bien vîte. — Me voilà soulagé. Ah! vous m'avez fait bien du mal, Docteur, il faut le réparer; vous le devez et je l'exige. Anselme va vous dire ce que j'attends de Vous. Vous savez combien je vous aime, et j'ai droit de compter sur votre complaisance.

Léandre.

Milord.....

la Fleur.

Accordez-vous ensemble. Je vais faire un tour au jardin. (Il sort.)

SCENE XIV.

Anselme, Léandre.

Cors en mi

flûte

Violons unis

tres doux

tres doux

Violes

tres doux

Léandre

Anselme

Je ne sais comment m'y prendre me voi là tout inter-

Allegro Comodo

tres doux

il a l'air tout inter - dit qu'aura

dit me voi- là me voi- là tout in-ter- dit

p
p
t-il donc à m'ap-prendre? et la fleur qu'aura t'il-dit
et la fleur et la fleur qu'au
ra-t'il-dit
qu'avez vous donc à m'ap-prendre
mais je vais bien vous sur-prendre
me voi-

P P P P P

et la fleur qu'aura t'il dit et la fleur qu'au

la tout inter-dit me voi-la tout in-ter-dit

P

F F F F F

ra t'il dit qu'au-ra t'il dit

je suis char-gé d'une fille tres ai-mable

P P F sf P

c'est un de-

tres gen-tille mais d'un pere de fa-mille vous sa-vez tous les sou-cis

pot bien fra-gi-le bien fra-gile le gar-der. est diffi-ci-le c'est mon a-

n'est-ce pas

cres

cres

cres

cres

P

P

vis

pour-quoi

le gar-der est d'iffi-cile s'en de-faire ah! c'est bien pis trou-ver des ma-

cres

P

P

seriez vous trop diffi-cile

ris trou-ver des ma-ris n'est pas chose si fa-cile je suis un

rien qu'un peu

tant pis tant pis

peu diffi-cile

beau coup

certain homme que j'ho-nore serait l'ob-jet de mes

voeux
serait l'objet de mes voeux mais par malheur il i-gnore tout le bien que je lui
sf
F
P
cres
unis
il est bienheureux sans doute
veux
d'y penser je suis confus et desa

quoi donc quoi donc eh quoi

part je re-doute hé-las hé-las hé-las un re-fus

pere d'une fille tres ai-mable tres gen-tille vous craignez

qui peut s'a-voir qui peut s'a-

P cres

P cres

Allegro Modérato

cres

F

P

voir? s'il al-lait n'en pas vou-loir? s'il al-lait n'en pas vou-loir? ça par-lez en consci-

Allegro Moderato

F

P

ence cet é-poux à qui je pense par ha-zard si c'étoit vous

moi Mon-sieur

cres
cres
cres
cres
P
P
P
P
quelle appa-rence quelle appa-rence? quoi? j'aurais la préfé-rence
oui c'est
cres
P
P
P
tout justement vous qu'à ma fille si gentille en bon pere de fa-mille je de-sire pour é-

moi Monsieur

poux eh oui vous même. puis je faire un choix meilleur

quel plaisir

bravo la fleur ah ma surprise est extrême ma surprise est extrême

oui Mon-

oh bon-heur sur-prise ex-trême quel plai-sir,

sieur, oui c'est vous même puis-je faire un choix meil leur oui Mon-sieur oui c'est vous même

ah! quel bon-heur!

moi Mon-sieur

puis-je faire un choix meil leur, puis-je faire un choix meil leur et oui vous

F F F F F F

oh bon-heur sur-prise ex-trême

même oui Monsieur oui c'est vous même puis je faire un choix meil-lieur oui Mon-

P P F P F P P F P

quel plai-sir bra--vo la fleur bravo

sieur, oui c'est vous même puis je faire un choix meil-leur oui Mon-sieur oui Mon-

P F P

bravo bra- - vo la- fleur quel plai- sir bravo la fleur

sieur puis je faire un choix meil- leur oui Mon- sieur oui c'est vous même puis- je

bra- vo la fleur bra- vo la fleur,

faire un choix meil- leur un choix meil- leur un choix meil- leur.

207

Anselme.

Ah ça Docteur, parlez-moi vrai. Ce mariage que Milord désire, vous convient-il?

Léandre.

Milord a toujours disposé de moi. Mais ici, Monsieur, ce ne sera pas sa volonté que je ferai, ce sera la mienne, en répondant comme je le dois à tout l'honneur que vous me faites.

Anselme.

Vous me comblez de joie. — Mais Docteur, ma fille n'est pas riche.

Léandre.

Ah, Monsieur, gardez-vous de parler de cela devant Milord, je le connais; il voudrait lui même suppléer à la dot et je n'y consentirais pas.

Anselme.

(Quelles gens! quel combat de générosité!

allons, Docteur, je ménagerai sa délicatesse et la vôtre; (et je me donnerai moi-même la gloire d'être généreux.) Je m'en vais appeler ma fille. Holà! (un Valet entre, et après avoir reçu l'ordre d'Anselme, il sort.) que Irene descende.

SCENE XV.

Les précédens, Finette, Irene.

Irene.

Me voilà, mon pere

Anselme, à Léandre.

Comment la trouvez-vous?

Léandre.

Charmante, très-jolie.

Anselme.

Oh ça ma fille, sais tu bien ce que c'est qu'un homme habile? qu'un fameux Médecin.

Irene.

Je sais, mon pere que c'est un homme fort nécessaire quand on est malade.

Anselme.

Oui ma fille et qu'on trouve encore fort aimable en bonne santé. — Avec toi, les détours sont inutiles; je veux te Marier et Monsieur le Docteur est le mari que je te donne.

Irene.

Lui? mon pere.

Anselme.

Oui, lui-même, et je ne pouvais mieux choisir.

Irene.

Pardon, mon pere, j'ai beaucoup de respect pour votre choix, mais donnez-moi le temps de consulter mon coeur;

Anselme.

Votre coeur, votre coeur...... le beau conseil que le coeur d'une fille! Je le veux, tout est consulté. Mais le contrat signé, ma fille, vous sortirez dans l'instant de chez moi, et Finette aussi à qui je donne deux mille écus pour n'en plus entendre parler.

Finette.

Ah! Monsieur, votre générosité me confond et ma reconnaissance égale ma surprise (Apart) (la Fleur est un Sorcier.)

Anselme, à part

(Tout cela me sera rendu avec usure.)

SCENE XVI.

Les précédens, le Notaire.

Anselme.

Venez, Monsieur Jerome, et griffonez-nous un contrat tel que je m'en vais le dicter.

(Anselme s'assied avec le Notaire.)

Irene, à part.

Ah! Léandre, le coeur me bat. Je n'en puis plus. Qu'a fait la fleur?

Léandre.

Il a fait un miracle: mais je n'y comprends rien, et je suis aussi étonné, aussi tremblant que vous.

Anselme.

Tenez, voilà qui est fait. Cent mille francs de dot et le bien de sa mere; je crois que je fais bien les choses.

Finette, à part.

Je crois rêver.

Irene.

Mon pere, si j'ai fait une faute pardonnez la moi. Je serai plus digne à l'avenir, de vos bontés.

Anselme.

Allons, ce n'est rien. Le moment de contradiction se pardonne à l'esprit d'une femme. Tu m'obéis, je suis content; et nous n'avons plus qu'à signer.

Finette.

Et mes deux mille écus, Monsieur?

Anselme, au Notaire.

Ecrivez au bas du contrat deux mille écus que je donne à Finette. (Le Notaire écrit; tous signent et Anselme voyant le nom de Léandre dit:) Comment Léandre?

Léandre

Oui, Monsieur, Léandre est mon nom de famille. Andros est mon nom doctoral.

(Le Notaire veut partir.)

Anselme.

Demeurez, Monsieur Jerôme, demeurez, j'ai encore besoin de vous. (Aux femmes) Allez-vous en bien vîte toutes les deux. Voilà Milord.

(Les femmes se retirent au fond du théâtre.)

SCENE XVII, et derniere.

Les précédens, la Fleur.

Anselme.

Enfin tout est conclus. Mais, Milord, les époux vous demandent l'asyle, et vous trouverez bon que la nôce se fasse dans la maison que vous quittez.

la Fleur.

Non, c'est ici que se fera la nôce.

anselme.

Mais, Milord, votre mal vous reprendra....

la Fleur

Non, non, je suis guéri; et me voilà défait de ma perruque et de mes vapeurs.

(Il quitte sa perruque.)

anselme.

Que vois-je! quelle est cette Scene?

la Fleur.

C'est la derniere, Monsieur Anselme, puisque le mariage est fait.

anselme.

Comment? Monsieur le Docteur?....

la Fleur.

Est Léandre, fils de Monsr. de Dorenville, et moi je suis son Valet et le votre, Monsieur Anselme, de tout mon coeur.

Anselme.

Oh Ciel! je me meurs.....

la Fleur.

Oh! vous en reviendrez. J'ai été au moment de mourir bien des fois pour vous, chacun a son tour.

Cors en ré

Haubois

flûte

F

Violons

unis

P

Violes

Bassons

anselme

Fourbes craignez ma colere je me vengerai de vous

Andante Commodo

la fleur

eh Mon- sieur point de co- lere

ri- ez

riez plus

Haubois

F

F P

P

F

P

P

P

Irene

mon tendre pere

mon tendre pere

que mon bon- heur

tôt avec nous

anselme

scélé- rat

F

P

Léandre

sera doux effrontée ah mon beau pere mon beau pere point de bruit

allons donc plus de courroux plus de courroux allons

appaisez vous la fleur

flûte

tres fort

P

tres fort

P

tres fort

P

donc plus de cour roux

la

ah leper-fide ah le traitre

P

tres doux

tres doux

fleur rends grace a mon maitre il comble nôtre de-sir il comble

P

notre de-sir viens ap-proche il te par donne deux mille é-cus qu'il nous donne

Haubois

F F F F

col b

servi-ront a nous u-nir servi-ront à nous u-nir

la fleur

deux mille é-cus ? quel plai-

F F tres fort
F F unis
F F colb
F F
sir quel plai-sir.
impu-dente imperti-nente fuis fuis re-doute mon cour-roux
F F tres fort
P
P
P
l'avan-ture est fort plai-sante ah! riez en comme nous l'avan-ture est

fort plai-sante

Ah riez en comme nous riez en riez en riez en comme

Haubois

F

Mineur

F

F

nous riez | en comme | nous riez | en comme | nous

ah | Dieu quelle in-jure

F

Andante vivace ma non precipitato.

P F P P F P F P F P

ah quelle impos-ture c'est trop m'outra-ger ce'st trop m'outra ger je creve j'en-

P F P

F P F P F P poc f F

F P F P F P poc f F

F P F P F P poc f F

rage je creve j'en rage d'un pareil ou-trage je veux me ven ger je veux me ven-

F P F P F P poc f F

flûte

p

pourquoi ce ta- page

de quoi vous ven- ger? de

p

p

p

ger

F P P P P P P P flûte

F P

F

F

P P P

quoi vous venger

mais que pourrai je faire? qu'obtien dra mon courroux

F P

F

unis F

ah! dans pareille af faire il vaut mieux fi-ler doux il vaut mieux fi-ler doux

F

F

Hautbois

F

Majeur

F

col b

al-lons al-lons point de co-lere point de co-lere etri-ez avec nous

F

64

tres doux

tres doux

tres doux

ez ri- ez ri- ez et ri- ez avec nous et ri- ez avec nous

P

Allegro non molto

flûte

F

P

F

F

P

F

P

la fleur

quand l'amour veut quelque chose quelqu'obs

F

P

Hautbois

F

F

F

quand l'âm' veut quelque

tacle qu'on oppose il en vient toujours à bout il en vient toujours à bout

F

chose quel qu'ob s - tacle qu'on op pose il en vient toujours à bout il en vient toujours à

flûte

P

P

bout toujours a bout

rien n'arrête son a-dresse âge, inte-rêt ni fi-nesse ni pru-

P

F

F unis

P unis

F

P Irene

dence ni sa-gesse il sait triom-pher de tout il sait triompher - - - - - -

F

F

Hautbois

F

F

F

F

de tout triom- pher de tout triom- pher de tout rien n'ar- rête son a-

rien n'arrete son a-

F

cres

cres

cres

P F P F P cres

cres

P F P F P cres

cres

dresse âge inte-rêtni fi-nesse ni pru-dence ni sa-gesse il sait triom-

ni pru-dence ni sa-gesse il sait triom-pher de

dresse âge inte-rêtni fi-nesse ni pru-dence ni sa-gesse il sait triom

P F P F P cres

phler de tout il sait triom-pher - - - - - - - - - - - - - -

tout - il sait triom-

phler de tout

unis

de tout il sçait triompher - - - - - de tout triom- pher de tout triom-

pher de tout il sçait triompher triom pher de tout

pher de tout

Fin

